



JACQUES  
LANCTÔT

MICHELLE  
BLANC  
UN GENRE  
À PART

JACQUES  
LANCTÔT

MICHELLE  
BLANC  
UN GENRE  
À PART

« On s'habitue au réel. La vérité, on la refoule. »  
JACQUES LACAN

## Prologue

### Deuxième naissance

Parfois, transformation rime avec destin. Le jour où Michel Leblanc, travesti en femme, a franchi le seuil de son domicile pour la première fois, rue de l'Épée, à Outremont, *elle* s'en souviendra toujours. Ce fut comme une deuxième naissance. Une naissance calculée et provoquée, sans assistance aucune. Cette sortie publique, elle l'avait remise à plus tard on ne sait combien de fois. Par peur des qu'en-dira-t-on, tout simplement.

Sa femme – surnommée Bibitte ou Bibitte Électrique par ceux qui la suivent sur les médias sociaux –, qui vivait avec lui depuis une douzaine d'années, savait Michel en proie à des désirs récurrents de se vêtir en femme. Mais sans plus. Elle avait inconsciemment accepté de fermer les yeux sur cette folie qu'elle croyait passagère, par crainte de perdre son homme. Michel serait toujours SON Michel, quoi qu'il advienne.

« Que diraient les voisins ? » se demandait Michel. Comment rapporterait-on la chose à sa femme dont il partageait la plus grande intimité depuis près de treize ans, mais à qui il n'avait pas encore livré tous ses secrets ni ses désirs les plus profonds que lui-même ignorait en partie ?

La sortie était planifiée et Michel n'avait rien laissé au hasard, car il était enfin décidé à passer à l'action. Le long de sa vie, l'action n'avait jamais manqué, ni les souffrances d'ailleurs. Les demi-mesures, il ne connaissait pas. Bibitte était à New York le temps d'une fin de semaine avec une amie ; Michel lui avait dit qu'il en profiterait pour effectuer une première sortie publique vêtu en femme. Il participerait à un souper de travestis. Se trouver parmi des personnes éprouvant comme lui des problèmes d'identité de genre lui ferait grand bien.

Perruque blonde frisottée, fard sur les joues pour cacher quelque peu ses poils de barbe, rimmel autour des yeux, ongles vernis d'un rouge éclatant, robe seyante et talons hauts, la transformation, quoique temporaire, lui procura un profond bien-être. Cela le rassura et il put retrouver sa respiration normale tout en effectuant ses premiers pas à l'extérieur de son jardin secret. Il avait craint un moment le trop grand dépaysement et l'angoisse de l'inconnu qui peuvent vite conduire à la catastrophe. Il préférait assurément cette charge d'adrénaline que procure la transgression des tabous et qui mène à la liberté, une liberté sans commune mesure. Plus question d'agir comme un homme, ou de vivre un trip de travesti ou de *drag queen*. Rien à voir maintenant avec un certain folklore souvent véhiculé dans les médias, il avait la nette impression de jouer sa vie, du moins cette nouvelle étape amorcée aujourd'hui même sur un fil très ténu.

La liberté n'avait pas de prix. Ce besoin profond de transformation, il le portait en lui depuis son enfance. Mais voilà qu'avec ce passage à l'acte les événements semblaient s'accélérer jusqu'à devenir incontrôlables. Bien sûr, on se retournait sur son passage, réaction prévisible qui ne l'inquiétait nullement. Du moins faisait-il tout pour s'en persuader. Non, il s'agissait d'autre chose...

Michel devenait tout d'un coup vulnérable. Le dur de dur qu'il avait été dans un passé pas si lointain, le joueur de football, le videur de bar dans certains établissements malfamés où frayait le monde interlope, le garde du corps, le brillant universitaire détenteur d'une maîtrise ès sciences en com-

merce électronique faisait maintenant place à un personnage vulnérable, un funambule qui avait oublié son balancier quelque part dans sa garde-robe.

Savait-il, à ce moment précis, dans quoi il s'embarquait pour le reste de ses jours ? Se doutait-il des souffrances morales et physiques qu'il allait devoir endurer ? Savait-il tous les chambardements, ruptures et condamnations qu'il allait provoquer autour de lui ? Sûrement pas. Mais du courage, il en avait à revendre. Désormais, il serait celle qui va, comme dans la chanson de Marjo, sans regarder derrière. Il ne voulait aucune pitié, aucune tolérance bienveillante, que la reconnaissance de ses droits, et surtout il désirait se libérer une fois pour toutes de ce « caprice de la nature » dont il tentait de nier l'existence et qui le faisait sombrer dans une profonde dépression. Comment s'y prendrait-il, surtout sans risquer de perdre sa bien-aimée ? Il l'ignorait, mais le souper en compagnie de gens vivant des problèmes semblables l'éclairerait certainement quant à la marche à suivre. Et le rassurerait quant à sa marginalité.

Première partie

**Première naissance**

## I

En principe, on ne naît qu'une fois. Mais Michelle Blanc est bel et bien née à trois reprises.

La première fois, c'était le premier janvier 1961, à Sainte-Foy, en banlieue de la ville de Québec. Vingt-quatre heures après sa naissance, Michel Leblanc faisait les manchettes dans les journaux de quartier et dans le grand quotidien de la capitale québécoise, *Le Soleil*. Rien de plus normal, car c'était coutume d'annoncer ainsi la naissance du premier bébé de l'année. Personne ne pouvait se douter, en admirant la photo du joli poupon en santé, que celui-ci était né dans un corps de garçon mais avec une personnalité de femme. Rien ne laissait transpirer un quelconque trouble d'identité et bien malin aurait été le psychiatre qui aurait pu le diagnostiquer dès sa naissance.

Nous sommes au début de la Révolution tranquille, Duplessis est mort depuis quelques mois et l'« équipe du tonnerre » de Jean Lesage a mis fin au règne de l'Union nationale. Petit à petit, le Québec sortira de sa longue léthargie, que d'aucuns appellent « grande noirceur ». La société québécoise accédera enfin à la modernité et les tabous sauteront



tour à tour. Le peuple a besoin d'air frais et d'espoirs. Aucun secteur de la société tricotée serrée du Québec ne sera épargné.

Michel est le deuxième d'une famille hors norme de six enfants : quatre garçons et deux filles. Sa mère, Marie, enseignante et directrice d'école, est une personne intègre et respectée, généreuse de son temps. Elle vient d'une longue lignée de Vigneault de la Côte-Nord, en parenté directe avec le chanteur Gilles Vigneault. Originaires de l'Acadie, ils n'ont pas été épargnés lors de la déportation de 1755, certains ayant été exilés aux îles de la Madeleine. Durant l'hiver 1884, particulièrement rigoureux, six pionniers décidèrent de fuir la misère des îles et de braver la mer, qui avait fait périr tant de déportés. Pendant des mois, voire des années, ils construisirent une goélette et partirent en direction du continent. Ils aboutirent sur la Pointe-aux-Esquimaux, au cœur de l'archipel de Mingan, aujourd'hui Havre-Saint-Pierre. Certains y demeurèrent, d'autres décidèrent de se rendre un peu plus loin, à Natashquan.

Née en 1933, Marie est la benjamine d'une famille pauvre de neuf enfants. À vrai dire, le village au complet était pauvre. Tous composaient une même grande famille de 2500 enfants, qui vivaient ni plus ni moins que dans une commune, bien avant que cette mode, issue du courant hippie, devienne un style de vie dans les années 1970. Havre-Saint-Pierre était une région coupée du reste du Québec, jusqu'à ce que le pont de la rivière Moisie soit bâti et que le gouvernement construise enfin la route tant promise entre Sept-Îles et Havre-Saint-Pierre. Le titane dont parle Gilles Vigneault dans sa chanson *Fer et titane*, qui servit lors du premier voyage vers la Lune, venait pourtant de la Côte-Nord, mais celle-ci n'en continuait pas moins d'être isolée dans la province. Isolement parfois bénéfique, cependant, puisqu'il permettait des liens très forts entre les membres d'une même famille.

Marie fut la personne désignée par le clan des Vigneault pour aller poursuivre ses études loin du village, à Québec, à plus de 1 000 kilomètres de son lieu de naissance. Elle ne revint jamais vivre à Havre-Saint-Pierre. Elle acquit ainsi un

autre statut, celui d'une personne instruite qui avait « la promesse du plus brillant avenir », comme le chante Vigneault. En peu de temps, Marie devint la fierté du village de Havre-Saint-Pierre. Sa famille élargie lui avait accordé toute sa confiance et il n'était pas question de la décevoir. Grand défi pour la jeune fille, mais ce n'était ni le premier ni le dernier. Elle devint une légende vivante. C'est cette force et cette fierté bien méritée qu'elle voudra transmettre à ses enfants. D'ailleurs, beaucoup plus tard, elle fera l'objet d'un documentaire produit par l'ONF et réalisé par André Paré, un psychopédagogue réputé.

Dans la jeune vingtaine, au milieu des années 1950, Marie rencontre Marcel Leblanc, son futur époux, par pur hasard, dans un restaurant de Québec que tous deux fréquentent. En fait, le commerce est tenu par un membre de la grande famille Vigneault. Marie est beaucoup plus instruite que Marcel. Elle a terminé son « brevet A », qui lui permet d'enseigner. Rien ne les prédestinait à se rencontrer et à s'unir. Marcel travaille, lui, sur les brise-glace qui patrouillent six mois par année le Saint-Laurent. Autant Marie aime la discussion et n'a pas la langue dans sa poche, autant Marcel éprouve de la difficulté à exprimer ses sentiments et désirs. Marcel est un enfant de Duplessis. À sa naissance, on lui donna le nom de Leblanc, mais il aurait tout aussi bien pu s'appeler Tremblay. Il séjournera dans un orphelinat chez les religieuses, à Baie-Saint-Paul, jusqu'à l'âge de seize ans, avec un bref intermède dans une ferme de l'Estrie, où on le traite moins bien que les animaux. Puis à Saint-Jean-Bosco, à Québec, jusqu'à l'âge de vingt et un ans, l'âge de la majorité. Il sera agressé sexuellement à plusieurs reprises.

Lorsqu'il se plaint des mauvais traitements, on le prétend fou et on l'envoie pour un temps à l'Hôpital Saint-Michel-Archange, une institution psychiatrique. Il est aisé d'imaginer qu'on lui fait subir alors toutes sortes de traitements de choc. C'était la coutume de faire passer pour dérangés les gens dont les comportements différaient de ceux de la majorité et qui cherchaient à s'affirmer sur le plan individuel. À cette époque, les fous criaient au secours, mais on étouffait

leurs cris, et personne ne voulait les entendre. Après examen, les psychiatres concluent que le jeune Marcel ne souffre d'aucune maladie liée à la folie ; ils le retournent illico à l'orphelinat, où sévices et tourments recommencent de plus belle.

Lors des visites à l'orphelinat de parents désireux d'adopter un enfant, les religieux cachent Marcel, car ils ne veulent pas se défaire de leur « ange » adoré, instrument de leurs petits jeux malicieux. Toutes ces années durant, les responsables de l'orphelinat n'auront même pas à cœur de l'instruire. Marcel ne terminera pas son cours primaire, loin s'en faut. À peine aura-t-il complété sa deuxième année. Il sortira de ce centre à sa majorité, à vingt et un ans, le 29 juin, date de son anniversaire, sans véritable préparation pour affronter le monde. Personne ne l'attend à la sortie de l'institution et il est partagé entre un sentiment de liberté et une angoisse extrême. Au cours de sa dernière année d'enfermement, il a pu, par bonheur, apprendre les rudiments du métier de soudeur. Il pourra ainsi travailler dans ce domaine quelques années. Mal préparé pour faire face aux mille et une difficultés de la vie, il s'investit beaucoup dans les exercices physiques. À l'époque, Marcel pratique plusieurs sports, dont la lutte.

Qu'est-ce qui a bien pu pousser la jeune intellectuelle Marie, membre désigné d'une famille possédant une longue histoire, à se lancer dans les bras d'un homme sans véritable lignée, orphelin sans instruction, qui plus est ? Son immense désir de venir en aide aux moins fortunés ? Le fait que Marcel travaillait sur le fleuve, cette même voie navigable qui baignait sa terre natale, un peu plus au nord, et qui la faisait rêver d'un retour en ce lieu ? Les beaux yeux bleus de Marcel et sa force physique qui l'apparente au clan des Vigneault ? Sans doute un peu de tout cela. Ils se marieront quelques mois plus tard, tradition oblige ; la religion exerce encore une forte influence sur les relations entre hommes et femmes. « L'amour ne peut exister hors les liens du mariage », clame encore et toujours le clergé, sinon gare aux brebis égarées. Ce serait l'enfer jusqu'à la fin de leurs jours, et même après ! Marie a beau être émancipée, elle n'a

pas l'étoffe d'un mouton noir. La religion catholique occupe toujours une grande place dans l'idiosyncrasie québécoise. Hors de l'Église, point de salut.

Même si la période du *baby-boom* est révolue, le couple n'en aura pas moins six enfants : quatre garçons, puis deux filles. Dans la maison familiale, Marie donne le ton et la marche à suivre. Elle ne craint ni débats ni controverses. Marie est une excentrique aux yeux de son entourage. C'est elle qui veille à l'éducation de ses enfants, qui naissent tous les deux ans. À elle seule, cette intellectuelle, femme de tête et mère de famille, personnifie le nouveau Québec en mutation. Mais des femmes comme elle sont rares à ce moment dans la petite banlieue de Neufchâtel. Marie détonnera.

Dès l'âge de trois ans, Michel se questionne au sujet de son corps de garçon. Il éprouve un réel malaise d'habiter un corps étranger, mais nul ne peut apaiser ses angoisses naissantes. Déjà, à la maternelle, il se fait souvent battre par les autres enfants, sans oser se défendre. On le juge « moumoune », malgré sa grande taille. Michel, lui, ne sait que faire de ce corps masculin. Ce manège dure jusqu'en sixième année ; un jour, il décide de lever les poings. Il découvre sa force, cesse d'avoir peur et commence à se faire respecter. Dans la petite ville de Neufchâtel, la nouvelle se répand rapidement. C'est que Michel s'est aussi donné comme mission de défendre l'honneur de son frère de deux ans son aîné, le « fif » du quartier, Bobby, lui aussi victime de la hargne et des quolibets désobligeants des autres.

Marie exercera une grande influence sur Michel, à tel point qu'il deviendra la copie conforme de sa mère. Elle décédera avant d'apprendre que son deuxième fils est en réalité une femme. Michel, en effet, n'osera qu'une fois lui faire part de son mal-être. Pourtant, il aurait tant aimé lui ouvrir son cœur et se confier à elle, comme à une amie intime. Sans cesse il diffère le temps des confidences. Il ne veut pas lui déplaire. Il aborde le sujet une seule fois, à table, lors d'une séance d'aveux collectifs. Il déclare alors : « Je me travestis de temps en temps, mais maintenant, c'est fini ! Je ne le referai jamais plus. » Pour ensuite recommencer, inlassablement, à

l'insu des autres, honteux de ce secret si épouvantable. Sa mère mourra donc dans l'ignorance des faits.

Il est vrai que sa mère subordonne sans cesse son amour maternel à son comportement de « bon enfant ». « Je t'aime, mais à une condition : que tu me fasses ceci ou cela », répète-t-elle sans cesse à son fils, qui est prêt à tout pour recevoir cet amour qui ne l'atteint jamais tout à fait. Ce conditionnel l'en éloignera pour de bon et alimentera sa frustration. Rien ne prouve que Marie aurait accepté de gaieté de cœur la transsexualité de son garçon, malgré sa grande ouverture d'esprit. Chose certaine, cependant : une fois la nouvelle digérée, elle aurait tout mis au service de son fils chéri afin que celui-ci effectue sa transition dans les meilleures conditions possibles.

Michel a néanmoins l'impression de vivre avec une bombe à retardement dans la tête, mais n'en souffle mot. Personne à qui confier ce lourd secret, pas même son frère aîné, qui a la tête et le corps ailleurs. Il en vient à développer, tout naturellement, des mécanismes de négation. Bientôt, il cherchera à devenir un mâle exemplaire, tout le contraire de ce qu'il ressent. La réalité devient ainsi plus acceptable et les angoisses existentielles disparaissent.

Avec son père, la communication ne passe pas. Le travail de Marcel, sur le Saint-Laurent à bord des brise-glace, l'éloigne de la maison familiale ; il ne peut s'occuper de l'éducation de ses enfants et il en souffre. Ce n'est pas tant l'absence de relations physiques et sexuelles assidues avec sa femme que Marcel déplore. Non, ce qu'il voudrait, c'est simplement une vie plus stable et routinière, lui qui n'a connu d'autre famille que les orphelinats abrutissants.

Au bout de six ans, Marcel abandonne la marine dans le but de se rapprocher de sa famille. Il vivra de multiples petits boulots un certain temps jusqu'à devenir chauffeur de taxi à temps complet. Les heures sont longues, mais au moins il peut rentrer tous les jours à la maison et voir sa progéniture. Marcel admet que faire l'amour avec sa femme n'est pas une activité qui l'intéresse particulièrement, c'est plutôt un devoir qu'il faut accomplir au moins une fois par année ; mais il entend néanmoins être bien présent auprès de ses

enfants, car il ne veut pas qu'ils souffrent du manque d'affection dont il a lui-même pâti une longue partie de sa vie. Vœu pieux que Marcel oubliera vite une fois revenu à une plus grande sédentarisation.

Vers l'âge de dix ou onze ans, Michel devient servant de messe. Il adore revêtir la soutane et le surplis, le temps d'une messe ou deux. Ce rituel auquel il s'adonne avec empressement ne manque pas de déplaire aux autres enfants de chœur, qui ne se gênent pas pour le tabasser parce qu'il semble trop empressé à prendre leur place.

En cachette, Michel commence à se travestir avec les sous-vêtements de sa mère. La nuit, sous les couvertures, c'est en fille qu'il s'endort paisiblement. Au matin, il se sent extrêmement coupable et honteux, mais cela ne l'empêche pas de récidiver épisodiquement.

Ce désir d'appartenir au sexe opposé, plus qu'une fantaisie, deviendra une véritable obsession tout le long de sa vie. Michel aimerait être traité comme une femme, il désire éprouver les réactions et les sensations d'une femme, car il a la conviction d'en être une et ce n'est pas une question de fétichisme. Sa peau d'homme en croissance lui fait mal ; il a l'impression d'habiter un corps étranger. Inquiétude. Se peut-il qu'il soit né avec un sexe qui ne lui appartienne pas ? Le malaise ira croissant, mais toujours il le refoule et n'a personne à qui en parler, personne pour lui proposer un traitement hormonal qui aurait pu trancher, dès son adolescence.

Il ne s'agit pas d'une question sexuelle. Michel ne se travestit pas sous une pulsion sexuelle. Il s'agit plutôt d'une question d'identité de genre : il s'identifie à la femme, cet être socialement et biologiquement différent. Alors le fossé

entre genre et sexe s'élargira, tout comme son appartenance biologique au sexe masculin et le sentiment subjectif d'identité sexuelle ne cesseront de s'affronter. Jusqu'au jour où Michel parviendra enfin à surmonter ce grand malaise qu'il porte depuis son enfance, c'est-à-dire depuis qu'on lui a appris qu'il lui fallait uriner debout et non assis.

Personne, dans la famille, n'est au courant des penchants de Michel. Beaucoup plus tard, lorsqu'il fera son second *coming out* et annoncera à ses frères et sœurs qu'il souffre de dysphorie d'identité de genre et entend devenir une femme, plusieurs d'entre eux refuseront de croire qu'il se travestissait dès son plus jeune âge. « T'es juste un fabulateur, un manipulateur. On ne t'a jamais vu te travestir ! » lui répliquera-t-on plus d'une fois. Pourtant, Michel se rappelle fort bien leur avoir avoué, alors que la famille était réunie autour de la table, qu'il se travestissait en secret ; mais cette révélation semble être passée inaperçue. De ce premier *coming out*, personne ne se souvient. « Depuis quand ce qu'on ne voit pas ne peut être crédible ? » se demande Michelle aujourd'hui, devant le refus de ses sœurs d'accepter sa réalité.

Lors d'une récente rencontre avec lui, son père a évité de se prononcer sur la question et s'est esquivé en haussant les épaules. « Ce sont de leurs affaires, plaide-t-il, je ne veux pas m'immiscer dans leurs vies. Ç'a toujours été ma façon de penser et d'agir. » Quant à sa mère Marie, hélas, elle est morte depuis plusieurs années lorsque Michelle fait son *coming out*. Selon son cousin, Claude Vigneault, cette nouvelle lui aurait, dans un premier temps, scié les deux jambes. Mais il est persuadé, la connaissant, qu'après avoir assimilé la nouvelle elle aurait réagi différemment et aurait embrassé la cause de son fils.

Vers treize ou quatorze ans, Michel sent sa poitrine se transformer. Il pense sérieusement que des seins vont lui pousser, et il est de plus en plus convaincu que quelque chose ne tourne pas rond dans ce corps d'homme dont la tête est ailleurs, du côté de l'autre sexe. Cette ambiguïté le préoccupe au plus haut point et ronge peu à peu son moral. Il a pourtant besoin d'affirmer son identité masculine pour



tenter d'échapper à cette vie en porte à faux. Car, et il le répète sans cesse, il aurait préféré naître homme dans un corps d'homme ou femme dans un corps de femme, mais surtout ne pas être assis entre deux chaises, sans être totalement ni l'un ni l'autre, une épreuve beaucoup trop souffrante. S'il avait existé une pilule pour régler son cas définitivement, il l'aurait prise volontiers. Mais non, aucun remède ne lui permettra de se défaire une fois pour toutes de ce terrible malaise. Ce secret est un boulet qu'il traîne avec une difficulté accrue.

Alors, pour chasser ce démon en lui, Michel s'investira dans les sports, et les occasions ne manquent pas dans son quartier. Un ami d'enfance, Jacques Cossette, se souvient très bien de ce grand gaillard avec qui il jouait au hockey et au football avec les autres enfants du voisinage, entre six et quinze ans. Michel se présentait souvent en protecteur de son groupe d'amis, ne craignant pas d'aller au front et de se mouiller pour les défendre lors de situations conflictuelles. Les amitiés étaient sacrées pour Michel, c'est pourquoi il les a cultivées et conservées précieusement, malgré l'éloignement et les années. Sans être un dépendant affectif, il a besoin en tout temps de se sentir entouré et appuyé.

Marie Vigneault, qui désire donner à ses enfants une bonne éducation, inscrit Bobby et Michel à un collège privé à Valcartier, le Mont-Saint-Sacrement, ancien centre de ski converti par les religieux du Très Saint-Sacrement d'abord en séminaire, puis en institution prestigieuse d'enseignement. Elle veut que ses enfants suivent ses traces et non celles de leur père, qui n'a fréquenté qu'une année ou deux l'école primaire et qui est chauffeur de taxi, métier ingrat et sans véritable reconnaissance sociale. Voilà un autre défi que Marie, la battante, s'impose.

C'est dans ce cadre merveilleux, au milieu d'une nature exceptionnelle, que Michel complétera ses quatre années de secondaire. Il évoluera dans un univers bucolique mais exclusivement masculin, car l'institution, à l'époque, n'accepte pas les filles. Les religieux y dispensent un enseignement traditionnel où la spiritualité joue encore un grand rôle.

Comme l'institution n'offre pas la cinquième secondaire, Michel fréquentera ensuite l'école publique où il accédera enfin à des classes mixtes. À l'école, il s'inscrira en option théâtre où il se fera remarquer par ses performances époustouflantes. Déjà, à cette époque, Michel n'a pas la langue dans sa poche et excelle particulièrement lorsqu'il s'agit de s'exprimer en public devant un auditoire qui est loin d'être conquis d'avance.

Même si, financièrement, il ne manque de rien – la maison possède même une piscine creusée! –, Michel veut fuir le climat familial assez étouffant. À treize ans, il obtient une dérogation du ministère du Travail (l'âge légal pour travailler était quatorze ans) et, les fins de semaine, il occupe divers petits emplois dans des restaurants du quartier Saint-Roch, à Québec. Avec ses économies, il entend se payer une Yamaha, une mobylette « québécoise ». Il se fera vendeur de balayeuses, puis plongeur, n'hésitera pas à faire du porte-à-porte pour vendre des assurances, puis deviendra préposé dans un hôpital psychiatrique, portier dans un cinéma, etc. Lorsqu'il se fixe un but, rien ne semble pouvoir l'arrêter. Son esprit vif lui permet d'anticiper les détours et les courbes dangereuses, et il paraît toujours tirer son épingle du jeu sans trop de pertes. Sa vie est donc bien remplie par ces mille et uns projets qui l'animent. S'il en abandonne un, c'est pour mieux se consacrer à un autre. La nature a horreur du vide et le jeune Michel en est une preuve vivante.